

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1066-Quelqu-un-et-un-pays-et-une-enfance.html>



I.D n° 1066 : Quelqu'un et un pays (et une enfance)

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : vendredi 13 octobre 2023

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Ça, je ne sais pas trop comment je vais m'en tirer : à devoir rendre compte de plus de 370 pages, bien remplies. (Et comment donc il fait, Djamel Meskache, alors qu'il est entendu que le marché de la poésie est quasi inexistant, pour sortir, en ses éditions *Tarabuste*, de telles sommes (la précédente, rappelez-vous : première livraison des *Saisons du poème* – [I.D nÂ° 1042](#) - en faisait plus de 400 !) ?

Il est vrai que cette fois, il s'agira pour certains (privilège de l'âge, comme on dit), de la relecture d'un texte devenu (qui devrait l'être) un classique : de **James Sacré**, *Une Fin d'après-midi à Marrakech*, pour reprendre le titre initial, paru en premier lieu, en 1988, chez *André Dimanche*, et aujourd'hui augmenté de deux autres livres parus chez le même éditeur : *Viens dit quelqu'un* (1996) et *Un paradis de poussière*(2007), réunis en un seul volume sous le titre : *Une Fin d'après-midi continuée*.

Trois livres « marocains », selon l'indication de couverture. Tout trois adressés à un même dédicataire, nommément désigné dans chacun des livres, et d'abord par son prénom ; **Jillali**. *Une longue histoire d'amitié, une rencontre continuée*, commente l'auteur dans sa courte préface. Amitié amoureuse, comme il n'en est point fait mystère, surtout dans le premier volume : *Si le désir traverse l'amitié, faut-il avoir peur ?*

Quelqu'un
Me prend par la main dans l'ombre d'une palmeraie publique
Un geste qui fut peut-être un beau mensonge
À l'occasion d'un banal désir et de la nuit propice.

Ce ne sera pas une illusion, mais un amour qui commence, et une écriture qui va s'efforcer désormais à *dire un sourire*, retrouver un visage, évoquer une présence en tout lieu où le poète se sera éloigné, à Paris ou à des *endroits d'un voyage en Italie*, ou de retour dans son propre pays (en Vendée, comme on sait)

J'entends ton pays dans le mien, ses endroits pauvres, ses jardins secrets , je suis content
Que ton sourire soit dans mon cœur, je voudrais
Qu'il y soit bien [...]

L'amour pour l'être cher se confond avec l'amour d'un paysage, grâce auquel il retourne au monde paysan de l'enfance : *Une campagne étrangère a fait des signes familiers*. Les exemples dès lors seront nombreux de cette régression : *les feuillages mal foutus des eucalyptus/ On dirait les vieux gilets sans forme qu'on prenait pour aller trimer dans les champs*, ou encore : *Mazières-en-Gâtine ou Casa c'est pareil*, quand, dans tel village marocain,

... ce petit bistrot d'alimentation rapide est meublé
Comme d'autres que je connais à Fontenay-le-Comte, à Framingham :
Mais peut-être qu'ici les gens blaguent mieux entre eux
Avec plein d'animation et de paroles gutturales. C'est-y vraiment un restau comme ailleurs ?

Une enfance retrouvée. Mieux, une enfance améliorée, qu'il fait bon décrire, où il fera bon retourner : *Un Paradis*, serait-il *de poussières*, tâche qui va occuper James Sacré dans les deux livres qui prolongent *Une Fin d'après-midi à Marrakech*. *Décrire des endroits d'un pays, pourquoi ?* feint-il de s'interroger, formulant la réponse dès la ligne suivante :

Dans le désir qu'on a à le faire on croit que tout va s'orienter selon du sens et du bonheur : on verra mieux le monde sourire et se donner à notre attente.

Le bonheur est simple, serait-il à portée de main ? On est tenté de le croire. Voyez...

On est parti se promener. On a encore parlé. C'était pas grand chose. On était bien.

Et comme j'aimerais à cet instant citer le texte plus abondamment, faire plus longuement entendre la parole singulière de James Sacré, si savamment maladroite, je décide que ce sera dans une seconde partie (qui ne va pas manquer de suivre. Dès demain : [ici](#).)

Post-scriptum :

Repérage : James Sacré : *Une Fin d'après-midi continuée*. (Trois livres « marocains »). Postface : Serge Martin. Tarabuste éd. (Rue du Fort-36170 Saint-Benoit-du-Sault). 370 p. 22€.

Et les lecteurs de [Décharge](#) connaissent aussi James Sacré chroniqueur : Dans le [n° 199](#), « la mémoire serait-elle la source essentielle et nécessaire des poèmes qui s'écrivent ? » s'interroge-t-il. On se procure ce numéro (comme tout autre) contre 14€ (dont 4 € de frais d'envoi) à l'adresse de la revue : 11 rue Général Sarrail- 89000 Auxerre. Tout autre renseignement sur l'onglet *S'abonner* : [ici](#).